



6, quai d'Orléans

N° 13
Printemps 2009

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise
et de la Bibliothèque Polonaise de Paris



L'année Słowacki

La Pologne,
la Russie
et l'Europe p. 2

Marie Krysinska:
Entre musique
et poésie p. 6

Colloque Pologne-Russie-Europe

Sujets brûlants, débats sereins et constructifs

L'histoire et l'actualité se sont donné rendez-vous au grand colloque « La Pologne, la Russie et l'Europe », dédié à la mémoire de Bronisław Geremek, qui s'est tenu les 24 et 25 octobre 2008 à la Bibliothèque Polonaise de Paris.



Photo : SHLP
De gauche à droite : Andrzej Olechowski, Hélène Carrère d'Encausse, Alexandre Tchoubarian, Hubert Védrine.

Les sujets à aborder étaient « brûlants », selon un mot d'Hélène Carrère d'Encausse, historienne spécialiste de l'URSS et secrétaire perpétuel de l'Académie Française, qui a présidé une partie des travaux, mais les débats, extrêmement riches, n'en sont pas moins restés sereins, permettant d'exposer tout un éventail d'idées divergentes*. Organi-

sée par la Société Historique et Littéraire Polonaise, la rencontre a rassemblé d'éminents universitaires de plusieurs pays, mais aussi des hommes politiques, dont les anciens chefs de la diplomatie française Hubert Védrine et polonaise Andrzej Olechowski.

Surmonter le passé

L'objectif général du colloque a été esquissé par son hôte, le président de la SHLP C. Pierre Zaleski. « Il est important de revisiter l'histoire et de dialoguer, en surmon-

tant des passés difficiles et même douloureux », a-t-il dit en accueillant les participants, avant de leur souhaiter des discussions « constructives et apaisées ».

Mais, comme il fallait s'y attendre moins de trois mois après l'incursion armée russe en Géorgie, la politique a immédiatement fait son apparition, avec un discours de l'ambassadeur de Pologne en France Tomasz Orłowski. Reconnaisant en la Russie un grand pays européen, avec lequel la Pologne doit coopérer pour un avenir commun, le

* La SHLP prépare la publication des actes complets du colloque. Notre article ne saurait rendre compte de manière exhaustive de travaux très riches en contenu.

diplomate a cherché à tracer une limite à ne pas franchir dans les rapports avec Moscou. Se disant partisan d'un « langage ferme et de propositions positives », il a dressé une liste binaire d'éléments auxquels la Pologne doit dire « oui » ou « non ». Dans la première catégorie, il a placé notamment l'octroi plus facile de visas aux Russes se rendant en Europe occidentale, évoquant dans la seconde « l'apothéose du stalinisme et de toute forme d'impérialisme russe », ainsi que « l'instrumentalisation des minorités russes » à l'étranger, dans une allusion transparente à l'Ukraine et aux Pays Baltes.

Divergences d'approche

A son tour, sans aborder les points de friction, un diplomate russe, Alexeï Golub, a souligné que la nouvelle Russie post-communiste souhaitait bâtir avec ses voisins des relations fondées sur le respect mutuel et l'égalité, et que la Pologne resterait pour elle un partenaire privilégié.

Le débat universitaire fut ensuite lancé par Hélène Carrière d'Encausse, qui, relevant le caractère « exceptionnellement compliqué » de l'histoire des rapports entre la Pologne et la Russie, a estimé que la réponse devait venir d'Europe, celle-ci fournissant un « cadre pour organiser la coopération ».

La partie historique du col-

loque a permis de mettre au jour l'existence d'importantes divergences d'approche entre les deux pays concernant leur histoire commune. Il s'agit par exemple du souvenir de l'occupation éphémère du Kremlin par les cavaliers de Mniszech au début du XVI^e siècle, infiniment plus important et douloureux pour les Russes que pour les Polonais, ces derniers refusant toute comparaison de cet événement avec le démembrement plus que séculaire de leur pays entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Ou de la question de savoir qui a réellement commencé la guerre polono-soviétique de 1920, et de celle du sort des prisonniers de guerre russes en Pologne à l'issue de ce conflit.

Dans ce contexte, plusieurs intervenants, tel le professeur Léonid Gorizontov, de l'Uni-

versité d'Etat des Sciences humaines de Moscou, ou l'académicien Alexandre Tchoubarian, directeur de l'Institut d'Histoire Universelle de Moscou, se sont élevés contre la persistance de stéréotypes dans la mémoire collective et ont appelé à libérer les historiens de la « pression énorme des idéologies », comme l'a dit le professeur Jan Prokop, de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

Attentat contre le tsar

Une anecdote historique illustrant un de ces stéréotypes – celui des Polonais toujours ennemis des Russes – a été rapportée par Hélène Carrière d'Encausse : En 1866, le tsar Alexandre II a été cible d'une tentative d'attentat. Il a immédiatement affirmé que



Bien des documents de nos archives rappellent le passé difficile des rapports polono-russes : Ici, un tract anti-bolchevique polonais des années 1920. Collections SHLP/BPP.

l'agresseur était un Polonais et fut extrêmement désespéré en apprenant qu'il s'était trompé. En revanche, lorsqu'un autre attentat a été déjoué à Paris, où il se déplaçait avec Napoléon III dans un carrosse, il s'est bien agi d'un Polonais et l'empereur de Russie en a été soulagé...

Par ailleurs, le rôle diplomatique de la France qui a tenté en vain au XXe siècle d'équilibrer les rapports entre Varsovie et Moscou et a donné à la Pologne une place clé dans son projet d'architecture de la sécurité européenne, a été largement éclairé par le professeur Georges-Henri Soutou, de l'Université de Paris IV Sorbonne et de l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Soljenitsyne et la Pologne

La littérature a également trouvé sa place, avec notamment un exposé de Georges Nivat, « De Pouchkine à Vladimir Soloviev », qui a cité des passages émouvants de Soljenitsyne sur différentes questions polonaises, dont celle, particulièrement sensible, de l'Insurrection de Varsovie.

L'actualité est revenue en force avant la conclusion des travaux, Hubert Védrine résumant avec brio sa vision des rapports entre l'Occident et la Russie. Il s'est félicité du rôle joué par l'UE dans le dénouement de la crise entre Moscou et Tbilissi. « Sans l'affaire géorgienne, on aurait pu se

demander si l'Union européenne était un bon parapluie pour un développement harmonieux » des relations avec la Russie, a-t-il observé.

« Est-ce un retour de la Russie à une politique expansionniste ? Ce n'est pas mon avis », a poursuivi l'ancien chef de la diplomatie, avant de relever que les Occidentaux avaient été maladroits avec la Russie après la fin de l'Union soviétique. Il a rappelé que Washington avait



promis à Mikhaïl Gorbatchev qu'il n'y aurait pas d'élargissement de l'Otan « même à l'ex-RDA », et que Moscou s'était senti bafoué tant à propos du Kosovo que des traités de désarmement.

Pour Hubert Védrine, la réaction russe en Géorgie a été « brutale et disproportionnée, mais pas complètement inexplicable » et il ne s'agit pas d'un retour à la guerre froide. La Russie mène une politique « patriotique, assez nationaliste », mais « n'ira provoquer personne », car elle n'en a pas

les moyens. A condition, toutefois, qu'il n'y ait pas de nouvelles maladroites : « faire entrer l'Ukraine dans l'Otan serait une erreur et la même chose est vraie pour la Géorgie. Si l'Occident fait cela, on a une crise en Crimée ».

Vigilants et pragmatiques

Aussi, en Europe une synthèse doit-elle se faire face à la Russie entre les « vigilants » (la Pologne et les Pays Baltes), les « pragmatiques » et les « attentistes ».

Et l'UE doit chercher à influencer, pendant les mois qui viennent, le processus de révision de la politique de Washington à l'égard de la Russie. Une fois cette politique arrêtée par l'équipe du nouveau président, il sera impossible de la modifier, a mis en garde l'ancien ministre.

Son homologue polonais, Andrzej Olechowski, a évoqué la crise géorgienne sur un ton plus dramatique, en affirmant d'entrée que si la Russie était « membre de la famille européenne », elle était aussi « une puissance révisionniste, voulant établir de nouvelles règles, avec ses intérêts spéciaux et des zones tampons ».

« Une frontière internationalement reconnue a été violée, des troupes sont entrées sur le territoire d'un Etat souverain » et cela a été le fait d'un « Etat membre du Conseil de sécurité des Nations Unies, supposé être le

gardien du droit international », a-t-il asséné.

« Si on ne fait rien, l'Europe sera à nouveau divisée, avec deux systèmes, deux groupes d'Etats, dont une Europe sous influence de la Russie, et la situation deviendra extrêmement difficile », a averti l'homme politique polonais. Il a préconisé l'intensification d'un dialogue « stratégique et discipliné » avec la Russie. « La punir ou l'isoler n'est pas une proposition sérieuse ».

Si l'Union doit dire aux Ukrainiens, Bélarusses ou Moldaves qu'ils sont membres de la famille européenne et qu'ils pourront adhérer à l'UE quand ils y seront prêts, elle doit en revanche dire aux Russes qu'ils sont membres de la famille européenne et que leur pays doit trouver « une place dans l'architecture du continent, une place satisfaisante pour la Russie et utile pour le continent », a conclu M. Olechowski.

Son intervention a été aussitôt qualifiée de « très provocatrice et dense » par Hélène Carrère d'Encausse. Dans un débat animé avec la salle qui a suivi, un membre du public a demandé à l'ancien ministre polonais s'il envisageait l'entrée de la Russie dans l'Union européenne.

« La Russie n'a jamais suggéré qu'elle voudrait être membre de l'Union européenne », a répondu M. Olechowski, estimant par ailleurs que ce pays ne serait pas en mesure de remplir les critères d'adhésion de Copenhague. Il s'agit « plutôt d'instituer un dialogue entre nous, l'Union européenne, et la Russie », a-t-il précisé.

Hubert Védrine est allé dans le même sens, se disant sceptique sur « l'insertion de



la Russie dans les institutions européennes telles qu'elles sont aujourd'hui » et préconisant un « partenariat dans lequel il y aurait des volets de coopération, il y aurait des désaccords, mais des mécanismes normaux pour parler franchement des désaccords, il y aurait des coopérations en

matière de sécurité, même si chacun a son propre système ».

Esprit d'ouverture

Le plus éminent représentant des historiens russes, l'académicien Alexandre Tchoubarian, a fait une intervention remarquable, dans un esprit de réconciliation. Minimisant la signification des sondages russes donnant une place importante à Staline au Panthéon national, il a préconisé la lutte contre les stéréotypes, vivaces tant chez les Polonais que chez les Russes.

Les progrès de la société civile en Russie, a-t-il espéré en substance, et les échanges de plus en plus fréquents entre les universitaires et les jeunes des deux pays, sans parler des centaines de milliers de touristes russes qui se rendent chaque année dans les pays de l'UE, conduiront bientôt à une meilleure compréhension mutuelle.

Hélène Carrère d'Encausse a clos les travaux en se félicitant de leur esprit d'ouverture, dépourvu de tensions, esprit manifeste en dépit du caractère souvent épineux des sujets abordés.

Un autre colloque international important est en préparation. Intitulé « La Pologne et les Juifs à travers l'histoire », il réunira de nombreux participants à la Bibliothèque Polonaise de Paris les 4 et 5 juin 2009.

Marie Krysinska, étoile filante du vers libre

Un colloque international consacré à Marie Krysinska, poétesse française d'origine polonaise s'est tenu à la Bibliothèque Polonaise les 14 et 15 novembre 2008. Marie Krysinska étant relativement peu connue dans le milieu franco-polonais d'aujourd'hui, nous avons demandé au principal organisateur du colloque, l'universitaire américain Seth Whidden, de nous présenter ce personnage haut en couleur.

Fille d'un avocat de Varsovie née le 22 janvier 1857, Marie Krysinska fut une figure controversée de la fin du XIXe siècle, connue surtout pour avoir revendiqué l'invention du vers libre français au début des années 1880.

Elle vint à Paris pour faire des études au Conservatoire de musique, qu'elle abandonna bientôt pour s'adonner à la littérature. Elle devint la seule femme

membre actif des clubs ou cercles littéraires des Hydropathes, Hirsutes, Zutistes et Jemenfoutistes. Elle se produisit au cabaret *Chat noir*, où elle accompagnait au piano les chansons et les poèmes qui y étaient déclamés.

Dès la première année de parution de *La Revue du Chat noir*, elle y publia ses propres poèmes. Elle tint également un salon hebdomadaire et publia trois recueils de poésies, des contes en prose, trois romans, des nouvelles, des critiques littéraires et plusieurs partitions musicales.

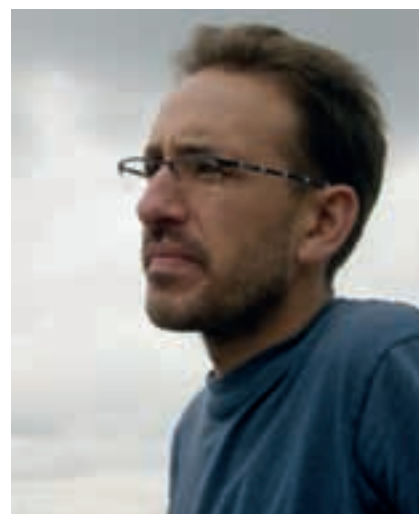
Mariée le 1er octobre 1885 au peintre Georges Bellenger (1847-1918), surtout connu pour ses lithographies – il fut l'un des illustrateurs les plus féconds des éditions Marpon et Flammarion, elle fit plusieurs voyages aux États-Unis. Elle est décédée à Paris le 16 septembre 1908.

Seth Whidden : Sur les traces des *Rythmes pittoresques*

Vous êtes le spécialiste de l'oeuvre de la poétesse française Marie Krysinska et à ce titre vous avez organisé et animé un colloque international qui s'est déroulé à la mi-novembre 2008 à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Pourriez-vous nous dire de quand date votre intérêt pour cette personnalité controversée et comment vous l'avez « rencontrée » ?

En fait, je ne suis qu'un des chercheurs qui travaillent sur l'oeuvre de Krysinska, et c'est

grâce à mes collègues que j'ai découvert son oeuvre en vers, d'abord lors d'un colloque sur la littérature française du dix-neuvième siècle, il y a une dizaine d'années. C'est d'ailleurs pour cela que je suis très heureux que la Bibliothèque Polonaise ait accepté d'accueillir cette rencontre : l'échange entre chercheurs de haut niveau est toujours intéressant, en particulier pour sa capacité de susciter cet intérêt chez d'autres. Et je me permets de dire que sur ce plan le colloque a été une grande réussite.



Seth Whidden

L'époque littéraire de Marie Krysinska était riche en personnalités non-conformistes, controversées et porteuses d'idées nouvelles. Dans ce milieu litté-

raire, où foisonnaient de petits groupes aux noms curieux et imagés comme les *Hydropathes*, les *Hirsutes*, les *Jemenfoutistes* et les *Zutistes*, *Krysinska* était-elle une figure à part ou représentait-elle d'une certaine manière l'establishment littéraire, le main-stream de la société intellectuelle parisienne en ébullition ?

Déjà, rien que du fait qu'elle était la seule femme admise comme membre ou participant dans ces groupes, elle avait un statut assez unique. D'ailleurs elle était attachée à ce statut et sensible au manque de respect à l'égard de son œuvre littéraire, manque de respect qu'elle attribuait à sa qualité de femme. Elle a même constaté qu'« une initiative, émanant d'une femme, peut être considérée autant que possible comme ne venant de nulle part et tombée de droit dans le domaine public »(1).

C'est à travers les injures qu'elle reçut qu'on peut lire et comprendre le rôle des femmes auteurs de l'époque et l'évolution du milieu artistique et littéraire à Paris. Ajoutons à cela ses origines polonaises, qui contribuent à susciter des réactions virulentes qui mélangeaient misogynie et xénophobie. N'oublions pas que son premier recueil poétique, *Rythmes pittoresques* (2), fut publié en 1890, soit quatre ans avant la condamnation du capitaine Dreyfus – et on voit à quel point elle était en-dehors du main-stream littéraire, et que le peu de succès qu'elle connut est d'autant plus impressionnant. Nous ne savons pas avec certitude si elle était juive, mais cer-

tains commentaires ont ajouté ce détail à la description de sa personne, malheureusement avec un antisémitisme qui, encore une fois, témoigne de la difficulté qu'elle connut de faire lire son œuvre sans parti pris.

Le nom de Krysinska est associé à l'invention du vers libre français, qu'elle revendiquait. Est-ce vrai, est-ce bien elle qui en



Photo : archives de Seth Whidden

a eu l'idée et qui a été la première à la réaliser avec succès ? A-t-elle eu des concurrents, des héritiers ? Y a-t-il toujours une polémique à ce sujet entre les experts ? Qu'étaient-ce que les « rythmes dansants » ou les « chansons sans partition » dans les Rythmes pittoresques ?

Disons qu'elle était parmi les premiers à écrire des poèmes en vers libres, bien après Rimbaud –

qui en écrivit avant de quitter l'Europe, donc en 1875 au plus tard – et à la même époque que Gustave Kahn, Jules Laforgue et bien d'autres. Comme l'a très bien dit le verslibriste Stuart Merrill, « l'idée du vers libre était, comme on dit, dans l'air. » Après un bon siècle de débat qui ne menait nulle part, la critique littéraire a non sans raison mis de côté la question de la paternité ou maternité du vers libre, pour passer à des discussions bien plus intéressantes et utiles. Aujourd'hui, on s'interroge sur la naissance du vers libre, non pas pour identifier un ordre chronologique mais pour voir d'où ça vient, de voir comment, par exemple, la tentative de Krysinska diffère de celle de Kahn, de celle de Moréas, de celle de Merrill, etc. Arrive-t-on au vers libre en passant par le verset ? Par la prose rythmée ? Par la musique ? Comment se développent ces vers libres, et où vont-ils ; comment ces poèmes reflètent-ils – ou refusent-ils – les premières théories sur le vers libre, comme celles de Kahn ; voilà les questions que se posent actuellement les chercheurs. D'ailleurs, certaines de ces questions ont été posées au colloque à la Bibliothèque Polonaise de Paris, et les discussions qui en résultent sont bien plus intéressantes, et nous aident beaucoup mieux à comprendre le vers libre, que la vieille question de savoir qui fut le premier « verslibriste ».

A côté de son activité littéraire qui débordait vers les arts plastiques, Krysinska était aussi musicienne. Ces trois courants, ces

trois talents exerçaient-ils une influence sur ses oeuvres ?

La forte présence des rythmes, danses et chansons dans les *Rythmes pittoresques* témoigne de l'influence de la musique dans l'œuvre poétique de Krysinska. Selon la légende, elle serait venue à Paris pour suivre des cours au Conservatoire (3), et sa participation aux cercles artistiques et littéraires que vous avez signalés plus tôt fut, justement, un mélange entre musique et poésie : elle mettait en musique des poèmes des contemporains, elle en chantait d'autres et elle écrivait ses propres poèmes. C'est d'ailleurs en passant par la musique qu'elle arriva au vers libre, comme elle l'a elle-même expliqué : « Musicienne, nous tentions, avec le moyen littéraire de traduire telle impression musicale, avec son caprice rythmique, avec son désordre parfois; usant des ressources prosodiques comme d'ornementations et de parures librement agrafées, sans symétrie obligée..» (4)

Quel rôle fut le sien au sein du cabaret Chat Noir ?

Le Chat Noir était le véritable creuset de la production musicale et littéraire de Krysinska, c'est là où elle développa son style et son approche musicale de la poésie – et, diraient peut-être les musicologues, son approche poétique de la musique. Ce fut un foisonnement tous azimuts: au piano tantôt elle jouait, tantôt elle chantait; elle y récitait des poèmes – ceux des contemporains et les siens – et, surtout, elle publiait bon nombre de ses poèmes, à partir de 1882, dans la revue *Le Chat Noir*.

La sexualité et le désir ont été des éléments marquants de la prose de Krysinska. Était-elle aussi engagée dans la libération de la femme sur ce plan ?

Effectivement, le rôle de la femme est très compliqué dans l'œuvre de Krysinska, et d'ailleurs certains collègues sont en train d'étudier cette question de manière beaucoup plus rigoureuse que je ne pourrai la développer ici (5). À côté de la nouvelle présentation qu'on trouve dans ses poèmes des femmes mythologiques et bibliques, les femmes dans sa prose sont d'un autre ordre : situées dans les années 1880 et 1890, elles sont modernes sans être « féministes », et il ne faut pas oublier que le féminisme à l'époque était différent de ce qu'il est dans l'acception actuelle du mot. Le mouvement politique et social pour la libération de la femme n'était pas tout à fait dans le *main-stream* de l'époque, et Krysinska se montra sensible à cette tension et nuança ainsi les figures des femmes qu'elle créa dans sa prose. D'ailleurs, dans la préface de son roman *Folle de son corps* qu'elle intitula « A ma lectrice éventuelle » et qu'elle adressa à « Madame et chère Inconnue », elle écrivit : « – Je la crois quelque peu *bas bleu* – dirait-on volontiers d'une femme de goût, convaincue du crime d'avoir tourné une lettre avec la grâce souple et frivole caractéristique de son sexe et que beaucoup de professionnels *féministes* s'essayaient lourdement à imiter.» (6)

Enfin, pensez-vous que ses origines polonaises peuvent

avoir joué un rôle dans son parcours artistique ?

Certainement, et c'est un des champs de recherche très prometteurs pour l'avenir. Nous ne connaissons que les grandes lignes de sa biographie (7), mais les chercheurs qui s'intéressent à Krysinska seraient redevables à tous ceux et celles qui peuvent remplir les grandes lacunes sur les traces de ses origines polonaises dans son œuvre littéraire et musicale, sur la communauté polonaise à Paris entre 1870 et 1908, sur trois ouvrages toujours inédits qu'elle aurait donnés à l'éditeur Albert Messein, et sur ses funérailles, auxquelles celui-ci aurait assisté, en 1908. Nous espérons vivement que ces pistes seront aussi fécondes qu'ont été celles présentées au colloque international à la Bibliothèque Polonaise de Paris ; aussi, ces pistes marqueront-elles sans doute un point de départ important pour les futures études critiques de cette figure marquante dans l'histoire de la littérature française.

(1) Marie Krysinska, « L'Évolution poétique : Devant l'Académie », *Revue universelle*, 2 février 1901, p. 103.

(2) Marie Krysinska, *Rythmes pittoresques*, édition critique établie par Seth Whidden, University of Exeter Press, 2003.

(3) Anne Bercy et Armand Ziwès, *A Montmartre... le soir : Cabarets et chansonniers d'hier*, Paris, B. Grasset, 1951, p. 272.

(4) *Intermèdes, nouveaux rythmes pittoresques : Pentéliques, guitares lointaines, chansons et légendes*, Paris, A. Messein, 1903, xxii-xxiii.

(5) Je pense en particulier à Adrianna M. Paliyenko, un des co-organisateur du colloque à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

(6) *Folle de son corps*, Paris, Victor-Havard, 1895, vii-viii. L'autre co-organisateur du colloque international, Gretchen Schultz, a exposé cette question.

(7) Voir Seth Whidden, « Marie Krysinska : Vie libre, vers libre », 1-20 in *Rythmes pittoresques*, éd. Whidden, op. cit.

L'année Słowacki

La Pologne et le monde des lettres célèbrent cette année le bicentenaire de la naissance de Juliusz Słowacki, l'un des « trois prophètes » romantiques polonais. Poète, penseur mystique et dramaturge, Słowacki est né le 4 septembre 1809 à Krzemieniec, ville aujourd'hui ukrainienne. Il est mort à Paris quarante ans plus tard, le 3 avril 1849.

La Société Historique et Littéraire Polonaise a une raison particulière de lui rendre hommage : bien qu'entretenant des rapports tendus avec Adam Mickiewicz et une bonne partie de la Grande Emigration, le poète fut membre de la SLP et participa à certains de ses travaux.

L'événement central de cet hommage sera un colloque international intitulé « Juliusz Słowacki : lectures contemporaines », organisé le 24 octobre 2009 par Maria Delaperrière, critique et théoricienne de la littérature polonaise, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Parmi les participants sont pressentis : Alina Kowalczykowa, professeur à l'Académie polonaise des Sciences de Varsovie, Rolf Fieguth, professeur à l'Université de Fribourg, Jan Zieliński, professeur à l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie, Michel Masłowski,

professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, Alfred Sproede, professeur à l'Université de Münster, Marek Tomaszewski, professeur à l'Université de Lille III, Włodzimierz Bolecki, professeur à l'Académie des Sciences de Varsovie et Roger Legras, traducteur de Słowacki. Les conférenciers se proposent de relire l'oeuvre de Słowacki dans une perspective esthétique, historique et anthropologique.

Il s'agira de donner un nouveau souffle aux interprétations des oeuvres du poète qui était tourné davantage vers l'avenir que vers le passé. Cette orientation s'est exprimée déjà dans un recueil d'exégèses, publié par les polonais français sous la direction de Maria Delaperrière, grâce à une subvention de la Fondation Maria et Zygmunt Zaleski – *Słowacki aujourd'hui*, Institut d'études slaves, 2002.

En avril prochain, le 160^e anniversaire de la mort de



Juliusz Słowacki
Plaquette en bronze par Władysław Oleszczyński (1807-1866). Fonte 2000
Réplique du médaillon ornant la tombe du poète au cimetière Montmartre
Don (2009) d'Andrzej Niewęgłowski, président de la Société pour la protection des souvenirs et tombeaux historiques polonais en France.
Collection SHLP/BPP
Photo : Jean-Marc Moser

Słowacki sera marqué par une conférence donnée à la Bibliothèque Polonaise par Hanna Konicka, maître de conférences à l'Université de Paris IV Sorbonne, axée sur le retournement extraordinaire du destin du poète : non reconnu de son vivant, ignoré volontairement ou même contesté par ses contemporains, à quelques rares exceptions près, Słowacki devint le guide spirituel pour la génération suivante des patriotes, celle du soulèvement de 1863, avant d'être porté aux nues par les modernistes polonais au début du siècle suivant.

Słowacki à la Société Littéraire Polonaise

Les relations de Juliusz Słowacki avec la Société Littéraire Polonaise – elle ne deviendra SHLP qu'en 1854, cinq ans après sa mort – s'inscrivent dans ses rapports parfois difficiles avec la Grande Emigration et sa rivalité avec Adam Mickiewicz.

Ainsi, s'il débarque à Paris après l'échec de l'Insurrection de Novembre, il ne rejoint la SLP qu'en 1839. Le comte Roman Załuski présente sa candidature au statut de « membre associé » le 16 mai de cette année-là, dans une lettre qui loue le jeune homme « honorablement connu dans notre littérature par ses écrits marqués par de belles idées et une expression nette de sentiments ».(1)

Le 20 mai, Słowacki assiste pour la première fois à une réunion de la Société. Il serre la main du président, le prince Adam Czartoryski, pour marquer son adhésion aux objectifs de l'organisation et offre à celle-ci sept volumes de ses poèmes.

Mais son assiduité laisse beaucoup à désirer. Membre de la SLP pendant dix ans, jusqu'à sa mort, il n'assiste qu'à une quinzaine de réunions. C'est que ses poésies, à l'époque, ne suscitent pas l'engouement qu'elles connaîtront après sa mort. Le 5 décembre 1839, il lit, lors d'une réunion de la Société, des poèmes inspirés par son voyage à Naples et en Grèce.

Le poète octogénaire Julian Ursyn Niemcewicz est là. Il

note dans son journal que Słowacki fait preuve d'un « engagement et d'une ardeur polonaise marquée », que sa déclamation est « élevée », mais qu'il devrait manifester « plus de goût et de correction ». Ce jugement mitigé, probablement partagé par d'autres membres de la SLP, blesse le poète. Sûr de la valeur de ses oeuvres, il prend mouche et ne vient plus que rarement aux réunions.

Malgré ce peu d'empressement auprès de la Société, le 15 mai 1847 celle-ci nomme Słowacki « collaborateur », autre-

ment dit membre titulaire avec voix délibérative. Quelques mois auparavant, le poète fit une intervention remarquée par ses confrères. Ceux-ci cherchaient à l'époque un moyen de relancer les activités de la Société, affectée par une certaine passivité de ses membres. Ils proposèrent donc d'ouvrir ses réunions au public. Słowacki intervint contre cette idée, arguant que la Société n'en avait pas besoin, et proposant qu'elle formulât une Pensée-Idee pour stimuler sa vie intellectuelle. Il rencontra peu



Juliusz Słowacki, dessin de Piotr Stachiewicz paru dans un journal du XIXe siècle. Collections SHLP/BPP

de succès, mais revint à son projet dans une brochure intitulée *Aux Emigrés sur le besoin d'une Idée*. Son texte, inspiré par la pensée de Towiański, faisait l'éloge de l'amour du prochain et de la liberté individuelle, voire du *liberum veto*, au détriment des institutions démocratiques adoptant des décisions

à la majorité des voix. Il a fait l'objet de débats au sein de la Société, le 7 octobre, puis le 4 novembre 1847. Mais par la suite, le poète ne vint plus que deux fois aux réunions de la SLP, dont la dernière fois le 29 novembre 1848. Curieusement, sa mort, quatre mois plus tard, n'est pas mentionnée dans

les procès-verbaux d'alors, préservés dans les archives du 6, Quai d'Orléans.

(1) Cité d'après l'article d'Antoni Marian Kurpiel, « Słowacki członkiem Towarzystwa literackiego polskiego w Paryżu », *Pamiętnik Literacki* 1903, pp. 264-267, d'où proviennent la plupart des renseignements rapportés ici.

Sa dernière adresse

Ce fut son dernier déménagement. Le 23 septembre 1842 Juliusz Słowacki prit possession de « quelques petites pièces, certes plus éloignées du centre ville, mais plus spacieuses et visitées par le soleil du midi ». Il se délectait de ce petit luxe : « C'est plus gai maintenant pour moi – la cage est plus grande... la vue plus vaste... Par mauvais temps, quand il pleut, je peux faire quinze pas le long de mes chambres. »

Combien de demeures avait occupées le poète pendant ses douze années passées au total à Paris ? La huitième devait être la dernière, celle du 30, rue de Ponthieu, devenu aujourd'hui le numéro 34, dans le 8^e arrondissement, non loin des Champs-Élysées.

C'est en plein midi du dernier jour de juillet 1831 que Słowacki avait vu Paris pour la première fois. Après une course folle à travers l'Europe, après avoir cassé un carrosse et en avoir acheté un autre, il était entré dans la ville : Le cocher le mena par les plus belles rues et c'est à lui qu'il dut d'avoir vu Paris. Il remit des

lettres à Ludwik Plater, représentant du gouvernement insurgé en France, dormit quatre heures, puis en consacra une à une visite du Palais Royal et à un déjeuner dans une brasserie parisienne. A cinq heures de l'après-midi, il reprit la route vers Londres.

C'est à son retour d'Angleterre, le 6 septembre 1831, qu'il prend ses quartiers à Paris. Sa première année est marquée par l'acérbe remarque de Mickiewicz, maintes fois répétée par d'autres, sur sa poésie, « belle église, mais sans Dieu ». Puis vient un autre coup dur : dans les *Aïeux*, Mickiewicz fait du beau-père de Słowacki, le docteur Bécu, un confident du tsar. Ce sont ces moments douloureux qui poussent le poète à fuir jusqu'en Suisse, mais non sans avoir composé un magnifique poème intitulé *Paryż*, où la capitale du monde est présentée comme Babilone, la nouvelle Sodome.

Après un grand voyage vers l'Orient et à Florence, Słowacki s'établit à Paris le 20 décembre 1838. D'abord dans un hôtel derrière le jardin du Luxembourg, rue de Fleurus, puis dans des meublés loués pour quelques

mois, et enfin dans des appartements de location. Le premier au numéro 11, rue Castellane, le suivant au 10 bis, rue de la Ville l'Evêque, puis enfin, allant toujours plus loin vers l'ouest, au cinquième étage de la maison de la rue de Ponthieu. Il y occupe trois chambres, dont une aux murs de guingois, sous les toits où il fait souvent trop chaud. Aussi les fuit-il en été, cherchant la fraîcheur de la mer à Dieppe, Trouville ou Ostende, ou encore, à deux reprises, à Pornic en Bretagne.

A l'époque, la rue de Ponthieu lui semble située loin du centre-ville ! En fait, elle se trouve tout près de deux stations de métro, Franklin-Roosevelt et Saint-Philippe-du-Roule. Le nom de cette dernière est celui de l'église paroissiale de Słowacki où les obsèques du poète seront célébrées le jeudi saint de 1849. Moins d'un an après, la même église devait être le cadre de l'adieu à Honoré de Balzac, puis, dix ans plus tard, d'un dernier hommage à Zygmunt Krasiński.

Le petit appartement du poète a accueilli des hôtes de marque. L'ancien insurgé et poète désar-

genté Seweryn Goszczyński y passa six mois. Cette brève période lui a fourni une matière abondante pour de méchantes piques, fréquentes dans ses écrits. Invité jaloux, il ne pouvait comprendre la désinvolture du génial poète qu'il voyait à l'œuvre de si près pendant la création de *Beniowski*. Ni son insoumission à celui qui était pour quelque temps encore leur maître commun, le penseur mystique Andrzej Towiański, résolu à brider la créativité littéraire incontrôlée !

C'est là, rue de Ponthieu, que Słowacki reçut une visite de Mickiewicz le 12 novembre 1843. Mandaté par les partisans de Towiański, qu'il remplaçait provisoirement puisque ce dernier avait été forcé à quitter la France, Mickiewicz devait exercer une pression ferme sur le frère Juliusz pour l'inciter à revenir au sein de ce groupe qu'il venait de quitter. L'auteur de *Messire Thadée* dut partir sans obtenir quoi que ce soit.

Sorti des brumes toxiques du towianisme, sentant déjà que la fin de sa vie était proche, le poète accélère son activité créatrice. Dans une tension extrême, isolé dans son ermitage, il écrit des œuvres qui marqueront profondément la littérature polonaise : *Le Songe d'argent de Salomé*, *Fantazy*, *Zawisza le Noir*, *Samuel Zborowski*. C'est là, enfin, que naît *Le Roi-Esprit*, où le poète offre à la nation une vision du passé magnifique. C'est là, à quelques semaines de sa mort, qu'il écrit son célèbre poème sur l'espérance qu'un jour viendra un pape slave.

A cette époque, Cyprian Norwid réussit enfin, à force d'entê-

tement, à nouer un contact plus chaleureux avec lui. C'est avec son regard que nous pouvons revoir l'appartement du poète, où se réunissaient les jeunes admirateurs de Słowacki. Nous voyons « une petite chambre très modestement meublée » dont les fenêtres s'ouvraient sur « un espace habituellement visible de haut, embelli seulement par les flammes rouges des couchers de soleil qui frappaient les vitres. Quelques pots de fleurs étaient posés sur le balcon devant ces fenêtres. Et les passereaux, encouragés par le locataire, s'y rassemblaient et gazouillaient ».

Quelques jours avant sa mort, chancelant et toussant, Słowacki fit sa dernière promenade. Il alla vers l'appartement tout proche de Joanna Bobrowa. Les fenêtres de son salon étaient éclairées, il sut que de chères amies s'y trouvaient, que sa jeune et bien-aimée Zosia y était, celle dont le vœu avait fait naître l'un des plus beaux chefs d'œuvre de la poésie lyrique polonaise : *Niechaj mnie Zośka o wiersze nie prosi (Sophie, ne me demandez pas d'écrire des vers)*. Visage tordu de douleur, dévoré par la fièvre, il tourna les talons sur le seuil pour leur épargner de



Photo : Archives de Marek Troszyński

34 rue de Pontieu, la dernière adresse parisienne de Juliusz Słowacki

le voir dans cet état, s'interdisant une consolation fugitive. Il revint chez lui. Quelques jours plus tard, son âme rejoignit la Jérusalem céleste.

En passant aujourd'hui dans le couloir étroit de la rue de Ponthieu, on voit d'en bas la balustrade de sa mansarde. Mais il est vain de lever la tête, impossible d'apercevoir autre chose. Aucun signe extérieur ne rappelle que l'auteur du *Roi-Esprit* a vécu dans cette maison anonyme.

Marek Troszyński

Rendez-vous avec l'Art

Comment rendre accessibles au public d'initiés, celui de membres de la SHLP et d'habitues de la Bibliothèque Polonaise de Paris, les chefs d'œuvres de ses collections que leur ampleur même empêche d'être exposés en permanence ? Les historiens d'art qui en ont la garde – Anna Czarnocka, Małgorzata Grabczewska et Paweł Ignaczak – ont eu l'idée de les montrer un à un, dans le cadre d'une initiative baptisée « Œuvre du mois ». Le tableau, la photographie ou le dessin, exposé dans un espace particulier, dans une niche proche de l'escalier, est accompagné d'un commentaire détaillé, permettant au visiteur de bien comprendre l'œuvre, voire d'entrer dans son intimité. Voici la présentation de ce projet, lancé en octobre dernier, par ceux qui l'ont conçu.



Photo : Jean-Marc Moser

Jan Kazimierz Olpiński (1875-1936),
Autoportrait, vers 1898-1900, Collection SHLP/BPP

La Bibliothèque Polonaise de Paris possède une importante collection d'œuvres d'art, tableaux, sculptures, gravures, photographies, affiches, cartes géographiques et cartes postales... Ils sont en majorité gardés au Département des Collections artistiques (vous en trouverez une description détaillée sur les pages internet de la Bibliothèque, au chapitre Collections et musées). Cette collection,

qui compte plusieurs milliers d'objets d'art de valeur artistique et historique variée, reste peu connue du grand public. Une partie est visible en permanence dans nos espaces d'exposition, au Musée Adam Mickiewicz, au Salon Frédéric Chopin et au Musée Bolesław Biegas, d'autres œuvres ornent les salles et les couloirs de la Bibliothèque, quelques-unes ont été prêtées à l'ambassade de Pologne et à

d'autres institutions polonaises à Paris. Mais la majorité se trouve dans les réserves et n'est accessible qu'à quelques chercheurs.

Certains de ces objets d'art sont importants à cause de leur valeur esthétique ou historique, ou encore en raison de leurs liens avec l'histoire de la Bibliothèque et de l'émigration polonaise à Paris. Quelques-uns, tels des dessins d'Eugène Delacroix, des toiles de Teofil Kwiatkowski, des

eaux-fortes de Józef Pankiewicz ou une photo de Félix Tournachon dit Nadar, entrent dans la catégorie des chefs d'œuvre. La meilleure manière de les présenter serait d'organiser des expositions temporaires et nous espérons y parvenir dans l'avenir. Parmi celles qui ont déjà eu lieu à la Bibliothèque, citons « Biegas et la musique » (octobre-décembre 2006) et les présentations d'œuvres consacrées à des personnalités telles que Władysław Mickiewicz (juin-juillet 2008) et le prince Jerzy Adam Czartoryski (octobre-novembre 2008), réalisées ensemble avec les départements des archives et de la bibliothèque de notre institution.

En attendant de nouvelles expositions à thème, nous avons voulu proposer aux amis et habitués de la Bibliothèque un cycle intitulé « L'Oeuvre du mois ». Ainsi, chaque mois nous cherchons à présenter un objet d'art de nos collections que nous considérons comme particulièrement précieux et important.

Découverte individuelle

Chaque œuvre présentée est accompagnée d'un texte relativement long qui fournit des clés de lecture et des explications touchant tant au contenu de l'image qu'à sa valeur artistique et à ses particularités et aussi à la technique utilisée par son auteur. Nous voudrions inviter ainsi le public à une découverte individuelle de l'art, à cette belle aventure que nous, les gardiens de la collection, vivons quasi quotidiennement. Une aventure qui nous permet de pénétrer dans l'univers de l'œuvre d'art, dans celui de son auteur, dans le

monde des formes et des couleurs. Une clé de lecture appropriée ouvre une fenêtre permettant de découvrir le sens que l'auteur a voulu donner à son œuvre, et aussi une porte à notre imagination, autorisant celle-ci à explorer l'œuvre dans toute sa richesse et à s'en offrir une interprétation personnelle. C'est pourquoi nous encourageons vivement nos visiteurs à prendre le temps de lire les documents mis à leur disposition.

Notre cycle a aussi pour objectif de faire connaître au public nos collections, d'en présenter la variété et la richesse. D'où notre désir de sortir de l'ombre des œuvres issues d'époques et de milieux divers, créées avec des techniques variées. La première, montrée en octobre, était une photographie de grand format des ruines du château de Sceaux, devant lesquelles se tiennent des soldats prussiens qui avaient détruit le bâtiment pendant la guerre de 1871. Pris par un photographe anonyme, le cliché est un document historique, un témoignage et en même temps une métaphore du pouvoir. C'est aussi un beau tableau, d'une composition classique harmonieuse.

En choisissant cette image pour ouvrir notre cycle, nous cherchions à faire sentir au public qu'une œuvre photographique mérite une place parmi les objets d'art et à attirer l'attention sur la plus jeune section des Collections artistiques de la Bibliothèque Polonaise. En décembre, nous avons choisi une gravure réalisée selon le procédé de la manière noire par Jean Baptiste André Gautier-Dagoty (1738-

1786). Son thème est la présentation d'un portrait de Marie Antoinette au futur Louis XVI. La Bibliothèque possède un exemplaire rare de cette gravure rappelant l'union entre les Habsbourg et les Bourbons. L'œuvre du mois de janvier fut un autoportrait de Jan-Kazimierz Olpiński (1875-1936), jusqu'à récemment attribué à Maria Gierszyńska Zielińska qui l'avait offert à la Bibliothèque. L'identification de son auteur, due à Anna Czarnocka, responsable des Collections artistiques, a été rendue possible grâce à une exposition d'Olpiński et un colloque scientifique tenus l'année dernière au musée de Stary Zamek à Żywiec.

Voyage dans le temps

En février, notre choix s'est porté sur une photo d'une grande beauté, datée des années 1870 et qui représente la rue de Krakowskie Przedmieście à Varsovie. L'image prise par Karol Brandel (1838-1920) est une invitation au voyage dans le temps et dans l'espace pour découvrir le charme de l'ancienne Varsovie, celle qui n'existe plus, après les destructions de la Seconde Guerre mondiale.

Nous préférons garder le secret sur les prochaines « Oeuvres du mois » en préparation. Nous espérons que ces rendez-vous avec l'art vous offriront une série d'agréables surprises.

Małgorzata Grąbczewska





Photo : SHLP

Nouveaux cartons pour trésors cachés

Dans un sous-sol du 6, Quai d'Orléans, trois grandes personnes (Elżbieta Pajor, Arkadiusz Roszkowski, Wiesław Filipczyk) semblent se livrer à un jeu d'enfant : avec une dextérité inouïe, ils plient de grandes feuilles de carton blanc savamment découpées qu'ils transforment en casiers et en tiroirs.

« Soixante-quinze secondes pour construire une boîte », constate avec envie un visiteur qui, manquant d'expérience, avait mis sept minutes pour accomplir la même tâche.

Mais il ne s'agit pas d'un jeu. Les centaines de boîtes de conservation, déjà placées sur de grandes étagères mobiles,

accueillent, dans des conditions optimales d'étanchéité, tout le dépôt documentaire du Musée Mickiewicz, soit plus de mille cent dossiers.

Les cartons fournis par



De gauche à droite : Ewa Rutkowska, Wiesław Filipczyk, Elżbieta Pajor, Arkadiusz Roszkowski.

Atlantis-France, leader sur ce marché, remplacent d'an-

ciens dossiers dont les fermetures rudimentaires faisaient penser aux archives d'un Hôtel des impôts, dans une province d'autrefois.

Cette opération qui concerne tout d'abord la collection Mickiewicz, puis les archives de la SHLP et de la BPP a été entièrement financée, à hauteur de 13.000 euros, par le Département du patrimoine du Ministère polonais de la Culture. La responsable du Département des manuscrits et des archives de la SHLP, Ewa Rutkowska, ne dissimule pas sa grande satisfaction en sachant les documents enfin à l'abri de la poussière et de la lumière.



Photo : SHLP



Van Haardt
(Jerzy Brodnicki)
(1907-1980)
Sans titre (Nuit obscure),
technique mixte sur soie,
1972.
Collections SHLP/BPP
Photo : Jean-Marc Moser



6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31

E-mail : quaidor@voila.fr.

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Magda et Michel Viatteau

Photos : SHLP, en collaboration avec les Collections artistiques